

Hommage à Michel Bataille

Michel Bataille nous a quitté physiquement et pour toujours, mais il reste par ses idées, présent à jamais à nos côtés. Celles et ceux parmi nous à Trigone-Cirel qui ont eu la chance de le connaître, se souviennent bien de son humanité, de sa militance pour asseoir la légitimité de notre discipline naissante, les sciences de l'éducation. Il l'a toujours fait avec ténacité argumentative mais aussi avec respect des points de vue des autres. Nous nous associons à nos collègues, membres de l'équipe REPERE auxquels s'adjoignent A. Jorro, M.P. Trinquier et V. Bordes, pour exprimer toute la douleur que nous avons éprouvée au moment où nous avons appris la nouvelle de son départ. Ceux-ci ont choisi, et nous partageons leur idée, de lui rendre hommage en publiant, en l'introduisant, la transcription de son intervention lors d'un colloque organisé par l'école de la deuxième chance de Midi-Pyrénées.

Le comité éditorial de la revue TransFormations

La disparition de Michel Bataille en décembre dernier laisse un grand nombre d'entre nous profondément attristé. C'est une des plus belles rencontres humaines que nous ayons faites. Michel, c'était notre ami et c'était notre mentor (au sens plein, étymologique du terme) : il est difficile de dire en quelques lignes ce qu'il est pour nous et plus largement pour les sciences de l'éducation, cette discipline qu'il a contribué à valoriser par ses travaux et son engagement en son sein. Ainsi, outre le fait qu'il représente une personnalité scientifique importante des sciences de l'éducation, un grand psychologue, un défenseur convaincu de l'université, il était un soutien fidèle, indéfectible qui a su tenir un grand pari : celui de créer un groupe de "collègues et néanmoins amis", selon son expression, en nous faisant partager son enthousiasme, sa chaleur, son dévouement et sa joie de vivre. Il a su nous accompagner pour relever un véritable défi

scientifique, dans le plaisir de la construction de la recherche et de l'action. Notre engagement c'est celui de continuer de respecter ce qu'il nous a transmis, ce qu'il nous a légué, en le faisant vivre dans notre équipe de recherche toujours solidaire. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de le laisser s'exprimer ici, dans cette revue qui a eu la pensée amicale de lui consacrer un hommage, dans un texte qu'il avait présenté lors d'un colloque toulousain. Cela retrace, brièvement certes, l'orientation théorique qui était la sienne et que nous continuons d'honorer. Merci Michel.

De la représentation sociale à la représentation professionnelle de l'insertion

Michel Bataille¹

Colloque Ecole régionale de la 2^e chance - 10 décembre 2004

Les Représentations Sociales (RS) sont ces systèmes complexes au centre de la pensée et de la communication sociale, qui sont collectivement forgés dans les échanges entre les gens et qui leur permettent de communiquer entre eux, ou de croire qu'ils communiquent puisqu'ils utilisent les mêmes mots-clés (abstraites et fortement polysémiques) alors qu'ils ne placent pas les mêmes significations (surtout connotatives) sous ces mots "communs" (exemple : "la liberté").

Les RS sont tissées de l'histoire et de la culture, et dépendantes des contextes d'usage social des mots. Longuement ou brusquement installées (quel toulousain présent en ville lors de l'explosion d'AZF, 10 jours après les attentats du 11 septembre, n'a pas "pensé", sur le moment, à un avion suicide ?), elles règlent l'échange social à propos d'un objet mal ou peu connu, en toile de fond de l'échange sur cet objet. Les gens savent qu'ils parlent de la "même chose" sans avoir besoin d'en parler plus qu'il ne le faut. Certains thèmes sont anodins, par exemple la météo (pas toujours, l'ozone, le nucléaire, etc.), d'autres sont très chauds. Le chômage, l'insertion des jeunes et des moins jeunes, l'emploi et les délocalisations, les politiques d'éducation et de formation, voilà des thèmes à très haute valeur d'enjeu dans la société française contemporaine. Citoyen "averti" ou pas, comme on dit, chacun a dans sa tête des opinions et des attitudes organisées plus ou moins consciemment en représentations, sociales forcément.

Tout un chacun a "son idée" sur l'insertion des jeunes, des chômeurs, des jeunes chômeurs, idée plus ou moins construite et communicable, et

¹ *professeur des universités en sciences de l'éducation, UMR EFTS, Université Toulouse 2 - Le Mirail*

parfois socialement inavouable (mes collègues aixois, Abric et Guimelli, parlent à ce propos de zone muette des RS : "tous des fainéants..."), mais idée quand même active dans l'interaction sociale.

Les professionnels de l'insertion en ont une représentation professionnelle (RP). Celle-ci est sociale, évidemment, mais elle est plus riche et structurée, moins simplifiante, moins figurative, plus informée (mon collègue Alain Piasser est le principal créateur de ce concept de RP). La distance à l'objet de représentation (ici l'insertion) est marquée de deux indicateurs : une plus grande connaissance et une plus grande pratique de l'objet. L'implication est une autre variable, comme nous disons : un professionnel de l'insertion licencié est confronté autrement au problème de l'insertion (de la réinsertion) que quand il en traite professionnellement, à propos d'autres que lui. Sa distance à l'objet est identique (question de proximité), son implication est radicalement différente (question de "concernement").

Une chose est la RS d'un métier, autre chose est sa RP (autre exemple : le cancer du cancérologue).

A retenir l'idée que la RP est une RS d'un métier (le leur) par ceux qui l'exercent.

Comment les RP se construisent-elles ?

Les processus de professionnalisation

Nous définirons la professionnalisation comme l'ensemble des processus de construction permanente de la professionnalité.

La professionnalité est un état, donc saisissable à un moment donné, des représentations, de l'identité, de l'implication et des pratiques professionnelles. Cet état constatable synchroniquement est en réalité dynamique diachroniquement. Du professionnel novice au professionnel expert (catégories classiques chez les ergonomes et les psychologues du travail), il y a en réalité un long trajet qui commence avant le "noviciat" et qui se poursuit après "l'expertise".

Nous proposons l'idée suivante, résumée ici de façon un peu caricaturale pour une compréhension intuitive.

Un jeune qui se projette (plus ou moins fermement) dans un avenir professionnel a d'abord une RS du métier auquel il pourrait se destiner ; son entrée en formation initiale et le parcours qu'il y accomplit lui permettent de se forger progressivement une représentation pré-professionnelle ; la validation diplômante l'installe dans une

professionnalité qui va être constamment confrontée à la réalité mouvante de l'exercice professionnel *in situ* ; cette professionnalité va se complexifier au fil des expériences, pour ne prendre qu'un exemple nous dirons que le vécu de "l'imprévu" pour le novice va évoluer vers l'intégration de l'imprévu comme paramètre majeur de la professionnalité chez l'expert (il prévoit que l'imprévu est omniprésent) ; au seuil de la retraite, le professionnel expert a construit une représentation bientôt post-professionnelle, éventuellement transmissible sous conditions : telle est la professionnalisation permanente.

La question de la capitalisation socio-professionnelle de l'expérience est majeure, tant du point de vue de la professionnalisation individuelle que de la professionnalisation collective d'un groupe. Comment les savoirs d'action (cf. les travaux de J.M. Barbier au Cnam par exemple) sont-ils susceptibles de transmission ? Voici une question centrale pour les chercheurs dans le domaine de la formation. Un allant-de-soi dans le milieu est l'idée implicite que la formation change les représentations professionnelles et que, celles-ci changeant, les pratiques vont changer du même coup. Cette idée est peut-être fautive. On peut penser que la professionnalisation ne marche qu'à l'interaction, des anciens, des jeunes, des pairs, des employés et des employeurs, ainsi que des formateurs.

Quand on parle d'interaction(s) à propos de la professionnalisation, on évoque l'ensemble des échanges possibles dans un groupe professionnel, parmi lesquels les échanges réels sur les divers lieux professionnels, l'atelier, le bureau, les couloirs, la machine à café, le local du CE ou le local syndical, les réunions amicales, les lieux de formation éventuellement aussi. Des confrontations de pratiques et de vécu de ces pratiques s'y passent, de façon plus ou moins informelle. Des dialogues pluriels, croisés, s'y déroulent. L'explicitation des pratiques professionnelles (et d'autres) y est à l'œuvre, et c'est dans ce processus d'explicitation que s'active un autre processus, indissociable, celui de l'implication d'un savoir professionnel commun, propre à un groupe professionnel particulier. Selon nous, les représentations professionnelles se forment et se transforment tout au long de l'activité dans cette dynamique des échanges à propos des objets professionnels (cf. aussi les travaux de Nonaka sur la connaissance créatrice dans l'entreprise, initiée au Japon dans le champ disciplinaire des sciences de gestion mais transposable ailleurs en termes de processus).

Notre contribution singulière à la connaissance des phénomènes de professionnalisation porte sur la dynamique de l'implication professionnelle individuelle/collective, au fil des échanges interpersonnels qui traitent des objets professionnels. La mise à plat (ex-

plicitation) des pratiques en groupe, formalisée ou non, permet une délibération sur les prétendus consensus (lexicaux) responsables des malentendus sémantiques.

Un retour sur les RS et les RP s'impose ici : la polysémie de ce que l'on appelle le noyau des représentations permet à la fois la communication sociale et professionnelle (nous savons de quoi nous parlons sans avoir besoin de le définir constamment) et le malentendu tant que ses termes ne sont pas mis à plat (le même mot ne contient pas pour tous les mêmes significations).

Nous proposons un modèle théorique de la formation professionnalisante construit autour de l'élucidation collective des malentendus dans des moments d'analyse des pratiques professionnelles. Ce modèle théorique (à entendre comme un outil de compréhension de ce qui se passe) est opératoire dans les pratiques de formation, *in situ* (sur les lieux de travail) et *ex situ* (sur des lieux de formation, où le temps de l'action est momentanément suspendu, l'objectif étant de réfléchir sur l'action, ses conditions et ses exercices).

L'analyse des pratiques peut être menée, en groupe, en considérant les trois dimensions de l'implication professionnelle établies par ma collègue Christine Mias : le sens (direction, signification, liens), les repères (RP, savoirs, identité professionnelle, etc.), le sentiment de contrôle ("je n'y peux rien" *vs* "mon intervention est déterminante"). Peu importe l'entrée, même si celle des repères est probablement la plus commode : disons que la confrontation des repères multiples et souvent contradictoires (logique humaniste/logique économique, cela vaut pour les métiers de l'insertion et pour bien d'autres) conduit à réinterroger le sens des activités professionnelles et à reconsidérer les capacités perçues d'action.

La confrontation des repères contradictoires, sources de malentendus tant qu'ils ne sont pas traduits en actes de parole, peut être un puissant moteur de professionnalisation pourvu que cette confrontation soit menée dans l'esprit (critique et serein) de l'émancipation de chacun.